

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

LIMINAIRE

Depuis le début de cette parution des cahiers vincentiens nous sommes restés au niveau des thèmes généraux. Il en sera de même avec ce cahier n° 9 : « La Mission ad Gentes ».

Le cahier n° 8 : « La Communauté », nous rappelait que nous avons un même projet : **vivre ensemble pour une mission.**

Mais nous ne serions pas fidèles au propre cheminement de St Vincent, si nous en restions là. Progressivement son horizon s'est élargi aux dimensions même du monde : Alger, Tunis, Madagascar, la Pologne. D'autre part les Assemblées générales des Filles de la Charité, des Lazaristes, le Synode lui-même nous rappellent fortement que l'Eglise est Universelle et donc Missionnaire : « Allez enseigner toutes les nations... »

C'est le cheminement de St Vincent qui nous amène à élargir la perspective ecclésiale amorcée dans le cahier n° 4 : « L'Eglise ». La Mission ad Gentes devient l'aiguillon de la Compagnie et l'espérance de l'Eglise. Sommes-nous restés fidèles à cette conviction ? telle est l'interrogation dont ce cahier se voudrait porteur.

Une augmentation n'est jamais bien reçue, et pourtant nous sommes obligés de faire passer **l'abonnement de 12 à 14 F**, à partir de janvier 1975 (l'abonnement partant toujours du début de l'année). La crise que nous connaissons atteint même notre modeste parution. Le prix du **numéro isolé** reste toutefois à **5 F**.

Nous vous rappelons que les abonnements et réabonnements, comme toute correspondance, doivent être adressés à :

ANIMATION VINCENTIENNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT
C.C.P. Bordeaux 4.463.09 M**

LA MISSION AD GENTES

(présentation générale du thème)

La chrétienté avait atteint au cours du Moyen Age à peu près les limites du monde antique : la mer océane, les glaces boréales, la steppe tartare, mais vers l'est et le sud elle s'était heurtée au mur de l'Islam.

A l'aube du XVI^e siècle, aux yeux émerveillés des navigateurs, surgissent du fond de l'horizon de nouvelles terres qui deviennent aussitôt de nouveaux terrains d'évangélisation. Cependant qu'en Europe les chrétiens se déchirent la robe sans couture et finissent par la déchirer, une vague missionnaire dépose de nouveaux apôtres aux rivages lointains des Amériques, des Indes et du Japon.

St Vincent lui-même, à l'image de la chrétienté ancienne, était demeuré dans la perspective restreinte d'un ministère enserré dans les mailles de ce vieux réseau de paroisses, de diocèses et d'institutions que l'Eglise avait, depuis Charlemagne, jeté sur l'Occident. Mais il prend conscience des dimensions du monde et des exigences de la mission. L'envoi des apôtres en mission, il le fait sien, et il le fait sien dans toutes ses conséquences : il est de la nature même de la mission d'aller aux plus pauvres et au plus loin.

L'Eglise en notre siècle, préoccupée de ses problèmes d'Occident, de ses relations avec les Etats, de son adaptation au monde actuel, du maintien de ses traditions, avait laissé se continuer une entreprise missionnaire qui pouvait paraître comme une mainmise spirituelle de l'Occident sur le reste du monde. Les missionnaires étaient des spécialistes qui déchargeaient le reste de l'Eglise du souci des peuples nouveaux.

Mais depuis surtout l'encyclique « Fidei Donum » (1957) et depuis les travaux du Concile, nous avons pris conscience que c'est toute l'Eglise qui doit porter ce souci de l'évangélisation de ceux qui sont le plus loin. L'Eglise n'est pas l'Eglise si elle n'a pas cette dimension universelle. Et ils ne sont pas d'Eglise, ou ils n'en sont que de manière imparfaite ceux qui réduisent leur horizon chrétien au clocher de leur village ou à la surface d'ombre de leur chapelle.

Quand il a compris le sens de la mission lointaine, quand il en a saisi le rôle mobilisateur, St Vincent a choisi les meilleurs de ses missionnaires pour le meilleur de la mission. La mission lointaine occupe peu à peu le centre de ses soucis, il en parle souvent, il donne des nouvelles des missionnaires, il se réjouit de leurs succès et s'afflige de leurs épreuves.

Pour lui l'exemple des confrères en pays lointains est comme l'aiguillon qui doit piquer la Compagnie, lui rappeler sans cesse qu'elle ne peut être en repos et tranquillité, alors que les meilleurs de ses fils sont exposés aux injures des climats, aux avanies des hommes et même à la mort pour l'amour de l'Evangile.

Chacun dans la Compagnie doit entendre comme adressé à lui-même l'appel des pauvres des pays lointains, chacun doit être dans une disponibilité totale pour y répondre.

Nos communautés, comme d'ailleurs l'Eglise, ne sont-elles pas affrontées aux mêmes problèmes qu'au temps de St Vincent. Ou bien nous resterons hypnotisés par les questions du petit nombre des ouvriers, de leur adaptation à la tâche dans un monde qui change, des querelles d'école sur les méthodes d'évangélisation et nous y épuiserons nos forces sans trouver de solution ou bien sur la Parole du Seigneur et comme l'a fait St Vincent, éloignant notre barque des rivages trop connus et de leurs écueils, nous pousserons au large pour y jeter le filet.

Il fallait se hâter d'aller défricher de nouvelles terres pour y planter l'Évangile, pensait St Vincent, puisque nos vieux pays de tradition chrétienne étaient ravagés par l'hérésie, et n'avaient en aucune façon des promesses de pérennité de l'Eglise chez eux.

St Vincent, aujourd'hui, nous presserait davantage encore d'aller porter l'Évangile à ceux qui l'attendent. Nos pays qui ont été chrétiens sont en train de perdre leur âme dans les colonnes des revenus par tête et des cotations en bourse.

Si nous n'avions pas quelques signes de renouveau, si nous n'avions pas vu quelques pousses pointer sous la neige, nous pourrions dire avec le Christ : « Le Seigneur quand il reviendra, trouvera-t-il encore la foi ? »

Il est important pour l'Eglise que tous ses membres et que chacune des cellules d'Eglise que sont les paroisses, les diocèses, les groupements variés, aient conscience de sa dimension universelle et inscrivent dans leur comportement quotidien le souci de l'universalité de l'Évangile.

Il est important aussi pour elle, et on l'a bien vu lors de ce dernier synode, qu'au monolithisme d'une église trop latine qui apparaissait comme l'aspect spirituel de l'Occident, succède la variété et la richesse d'églises locales répondant davantage au génie de chaque peuple. Chacune apportera à toute l'Eglise une autre manière de lire l'Évangile et de le vivre.

N'avons-nous pas beaucoup à apprendre de nos églises missionnaires ? Ce sont elles qui ont engagé leurs laïcs dans des rôles de plus en plus importants d'animation des communautés, de prise en charge de l'évangélisation, ouvrant ainsi des voies nouvelles sur lesquelles nos églises d'Occident commencent à engager des pas encore hésitants.

DES TEXTES SUR LA MISSION AD GENTES

Père COUTURIER, dans la revue *Vocation* n° 238, avril 1967, p. 637.

La mission à l'extérieur après Vatican II

• **Sans oublier** les diversités qui sont les richesses données par Dieu à l'humanité et ont appelées à devenir dans l'Eglise le signe de la richesse infinie de Dieu, l'Esprit Saint qui diffuse l'amour dans les cœurs, désarme les hostilités, lime les incompatibilités et provoque les hommes au respect et au don mutuels. Dans l'humanité déchirée par le mystère ténébreux de Babel, il fait briller le signe de la Pentecôte où, à son inspiration, des hommes de toutes langues se reconnaissent, se comprennent et s'unissent au seul peuple de Dieu. Le monde attend de nous le signe de la Pentecôte, le signe de la fraternité : mais ce signe reste voilé et méconnaissable, par notre faute, aussi longtemps que des communautés chrétiennes restent closes sur elles-mêmes ou n'étendent leur amour et leur service qu'à un petit nombre d'hommes ; privé de son caractère universel, en effet, un tel amour cesse d'être révélateur du Christ, en qui tous les hommes sans exception sont frères. D'où le grave avertissement donné par le Concile à toutes les communautés chrétiennes. La grâce du renouvellement ne peut croître dans les communautés, à moins que chacune d'elles n'élargisse les espaces de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre et n'entretienne une sollicitude semblable pour ceux qui sont loin et pour ses propres membres.

D PAUL VI (*Documentation Catholique*, n° 1573, 1^{er} novembre 1970).

Nous sentir solidaires des missions

Que faites-vous pour les missions catholiques ? Que faites-vous pour cette colossale et pacifique entreprise où il s'agit d'offrir le Christ au monde qui ne le connaît pas encore ? Que faites-vous pour cet héroïque effort de l'Église en vue d'apporter la foi et la paix au monde entier ? Ne sommes-nous tous coresponsables de la diffusion de l'Évangile parmi tous les hommes ? Pouvons-nous demeurer indifférents devant l'exemple paradoxal de ces missionnaires, hommes et femmes, qui sont nos frères et nos sœurs et qui donnent leur vie sans compter, uniquement par amour du Christ et de populations lointaines et inconnues ? Pouvons-nous demeurer indifférents et égoïstes devant ce réalisme surhumain, devant ce spectacle d'une importance

incomparable, alors que tant de gens s'enthousiasment pour quantité d'autres causes, bonnes et intéressantes, certes, mais qui ne méritent tout de même pas autant que celle-là notre passion humaine et chrétienne? voici notre réponse : essayons de nous montrer solidaire de la cause des missions...»

D'André Klein, dans la revue Mission de l'Eglise, n° 21, février 1974.

« ...Etrange notre conception des autres peuples. Dans un message au moment de la journée des missions, on lit que des missionnaires sont partis convertir des incroyants. Où sont les incroyants? Qui sont les païens? Un chef d'Etat disait avec un humour assez tragique: « J'ai appris que les Européens faisaient beaucoup de péchés, il est nécessaire que les missionnaires rentrent vite chez eux pour convertir leurs frères! »

Nous étonnons par notre suffisance et notre satisfaction. Un prêtre français parlant d'un prêtre d'une autre Eglise disait: « Cela lui fera beaucoup de bien de venir voir en France » sans penser un instant que lui aussi pourrait gagner à l'échange. Nous ne vivons pas de la totalité du message évangélique. Nous finissons par le reconnaître en écoutant les Occidentaux: la place du St Esprit, la liturgie, etc. Pourquoi ne pas redevenir membre du corps, un membre parmi les autres?

Même si nous avons été Eglise-Mère, il est étrange d'en garder la mentalité. Parviendrons-nous à une coopération entre Eglises dans cette égalité dont parlait St Paul au sujet des finances?

Dans la Visitation de Marie et d'Elizabeth, nulle supériorité. Nous cesserons d'être étranges si tous les rapports entre Eglises deviennent des Visitations, qui confortent la foi de chacun, qui font saisir à chacun la grâce particulière de l'autre.

A Emmaüs, l'étranger entrant dans la maison était encore l'inconnu. En partageant le pain, il a été reconnu.

Non reçu, l'étranger est méconnu. Reçu, il peut me découvrir comme frère et je cesse d'être pour lui cet étrange étranger. L'humaine fraternité se révèle alors et peut-être notre commune filiation.»

LA MISSION AD GENTES... ET NOUS

Quelques questions pour nos échanges

- I — A partir de 1617, l'idéal missionnaire de St Vincent va progressivement s'élargir. Lui-même, vers la fin de sa vie se disait prêt à partir.
- Par rapport à la Mission ad Gentes, quel est notre propre cheminement ?
 - rétrécissement de nos horizons ?
 - ou élargissement ?
- II — Pour St Vincent, la Mission ad Gentes est l'aiguillon, le critère de la vocation missionnaire de la Compagnie.
- Notre Province, ce n'est pas toute la Compagnie, toute la Communauté...
 - Comment avons-nous le souci de nous informer de ce qui se vit ailleurs que chez nous ? Comment acceptons-nous de nous laisser interpeller par d'autres façons de voir que la nôtre ?
 - Des confrères, des compagnes sont partis ad gentes...
 - Considérons-nous que c'est « leur affaire » ou aussi la nôtre, parce que nous sommes solidaires ? Et comment vivons-nous cette solidarité ?
- III — Pour St Vincent, la Mission ad Gentes est l'espérance de l'Eglise pour redonner vie aux « restes » de l'Eglise en Occident.
- La Mission ad Gentes devient pour lui essentielle à l'Eglise.
- Comme St Vincent, sommes-nous toujours disponibles pour répondre aujourd'hui, aux appels de l'Eglise, même si cela nécessite un déracinement ?
 - « Si nous n'étions accrochés à quelque malheureuse ronce... » XII-242. A la lumière de ce texte et aussi de XI-411, demandons-nous loyalement si nous accepterions volontiers d'être déracinés, de quitter une activité, un secteur auxquels nous sommes attachés ?

COURRIER DES LECTEURS

Un confrère :

« Je viens de parcourir lentement et la plume à la main le n° 8 et ses considérations sur la Communauté dans l'esprit de St Vincent. J'y trouve des lignes de réflexion et de méditation très riches, encourageantes et dynamiques. Je poursuivrai personnellement, à partir de ces directions, l'étude dans St Vincent et dans la Compagnie telle qu'elle a vécu au sein du monde et de l'Eglise, telle que les successeurs de St Vincent l'ont désiré, y compris et surtout l'actuel. Ce n'est pas le travail de quelques semaines ni d'une ou deux années, mais de tous les jours. Le travail et les soucis qu'il provoque, l'abondance des problèmes et les multiples écrits qui en découlent, nous distraient beaucoup trop de nos sources propres et de notre propre histoire. Comment, hors de là, nous définir et savoir nos valeurs réelles et notre utilité encore aujourd'hui, notre fameuse spécificité ? Merci de m'avoir carrément secoué... »

Un confrère du Mexique :

« J'achève de lire le thème « La Mission » que vous avez écrit dans le cahier n° 1 de « Au temps de St Vincent et aujourd'hui ».

Je vous félicite pour cette précieuse initiative et vous remercie de l'avoir ouverte aux missionnaires des autres provinces qui veulent la connaître.

Je suis un missionnaire mexicain, j'ai étudié en Espagne et dans mes années d'étude je fus un chercheur enthousiaste du « vincentien ».

Je me trouve loin de l'Espagne et de la France, où, à ce qu'il paraît, ont été écrites de très bonnes choses sur St Vincent et la Congrégation.

Pouvez-vous m'envoyer les cahiers que vous avez publiés ? Je vous remercie, une fois encore, pour la joie que l'on ressent à lire ces textes que vous choisissez et pour la confrontation que vous faites avec l'aujourd'hui de la Congrégation et de chacun de nous les missionnaires... »

BIBLIOGRAPHIE

Le document conciliaire « **ad gentes** » et les commentaires.

Un nouvel âge de la Mission, de Robert Ageneau et Denis Pryn (diffusion Revue « Spiritus »).

Au plus près des plus loin, de Jacques Dournes.

Dieu aime les païens, de Jacques Dournes.

La revue **Vocation**, n° 238, avril 1967.

Un numéro spécial du **Bulletin des Lazaristes de France** : « Villebon 74 : session missionnaire ».

La revue **Mission de l'Eglise**.

Les numéros déjà parus

1. — **La Mission** (épuisé).
2. — **Les pauvres 1** (épuisé).
3. — **Les pauvres 2** : une nouvelle manière de concevoir l'homme. —
4. — **L'Eglise I**.
5. — **L'Eglise II** : Le prêtre.
6. — **L'Eglise III** : les laïcs.
7. — **La vie consacrée**.
8. — **La Communauté**.
9. — **La Mission ad Gentes**.

SAINT-VINCENT ET LA MISSION AD GENTES

En 1617, après la « révélation » de Châtillon, St Vincent envisage clairement de mettre son sacerdoce au service des pauvres. Mais ce projet de vie, il le conçoit encore dans les limites d'une paroisse de campagne. A partir de 1618, avec son retour chez les Gondi, ses horizons missionnaires ne cessent de s'élargir au rythme des appels des pauvres et des appels de l'Eglise. Vers 1640, l'idée de la « mission ad gentes » provoque vraiment St Vincent ; mais c'est à partir de 1648, après le premier départ pour Madagascar, que la mission dans « les pays les plus éloignés » trouve sa place essentielle dans son projet missionnaire... à tel point que la disponibilité au « départ » devient comme le critère d'authenticité d'une vocation missionnaire.

I - LA MISSION AD GENTES... ET ST VINCENT

Pour St Vincent, la mission ad gentes se situe parfaitement dans la logique des révélations de Gannes et de Châtillon. Il s'agit — à la suite du Christ — d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, « aux plus abandonnées personnes » ; et c'est tout naturellement que, de plus abandonnés en plus abandonnés, il en arrive aux pauvres « les plus éloignés »... ceux de Barbarie, ceux de Madagascar.

Désormais, dans la bouche de St Vincent, l'expression : « les plus éloignés » devient comme une sorte de superlatif de la misère et de l'abandon.

— « ... Aux pays les plus éloignés »

« O Messieurs, quel bonheur ont ceux qui sentent en eux cette disposition et à qui Dieu fait de telles grâces que d'être prêts et disposés à aller dans LES PAYS LES PLUS ELOIGNES pour y employer leur vie pour Jésus-Christ ! Les histoires nous font mention de tant de martyres d'hommes qui se sont sacrifiés pour Dieu ; et si nous voyons que, dans les armées, tant de gens exposent leur vie pour un peu d'honneur, ou peut-être dans l'espérance d'une petite récompense temporelle, à combien plus forte raison nous autres devons-nous exposer nos vies pour porter l'Evangile de Jésus-Christ AUX PAYS LES PLUS ELOIGNES où sa divine Providence nous appelle ! » (XII, 50-51).

— « ... aux besoins plus pressants et les plus délaissés... »

« Il y en aura qui contrediront ces œuvres, n'en doutez pas ; et d'autres diront que c'est trop entreprendre d'envoyer aux pays éloignés, aux Indes, en Barbarie. Mais, mon Dieu, mais, mon Seigneur, n'avez-vous pas envoyé saint Thomas aux Indes et les autres apôtres par toute la terre ? Ne les avez-vous pas chargés du soin et de la conduite de TOUS LES PEUPLES en général et de beaucoup de personnes et de familles en particulier ? N'importe ; notre vocation est : Evangelizare pauperibus.

« Nous voulons bien faire mission en ce pays-ci ; il y a assez à faire sans aller plus loin... On verra un jour de ces esprits mal faits qui décrieront les biens que Dieu nous a fait embrasser et soutenir avec bénédiction, n'en doutez pas. J'en avertis la Compagnie, afin qu'elle regarde les choses comme elles sont, comme des OUVRAGES DE DIEU, que Dieu nous a confiés, sans que nous nous soyons introduits en pas un, ni que nous ayons contribué à nous en attirer le soin. Il nous a été donné ou par ceux en qui réside le pouvoir, ou par la pure nécessité (Cf. Pascal, Br. 553).

qui sont **LES VOIES PAR LESQUELLES DIEU nous a engagés à ces desseins. Aussi chacun pense dans le monde que cette Compagnie est DE DIEU, PARCE QUE on voit qu'ELLE ACCOURT AUX BESOINS PLUS PRESSANTS ET PLUS DELAISSES.** » (XII, 90).

Et St Vincent est désormais si sensible aux appels des « pays les plus éloignés » qu'il avoue n'avoir pas de plus grand désir que de partir avec ou à la place des missionnaires qu'il envoie. Nous sommes loin du St Vincent de 1617, envisageant de vivre son sacerdoce dans les limites de la paroisse de Châtillon :

— « **Il n'y a condition que je souhaitasse plus...** »

A la fin de la lettre dans laquelle il demande à M. Nacquart de partir pour Madagascar avec M. Gondrée, il écrit :

« **Que vous dirai-je davantage, Monsieur, sinon que je prie Notre-Seigneur, qui vous a donné part à sa charité, qu'il vous la donne de même à sa patience, et qu'il n'y a condition que je souhaitasse plus sur la terre, s'il m'était loisible, que celle de vous servir de compagnon à la place de M. Gondrée.** » (III, 285).

— « **... Et moi-même, quoique vieux et âgé...** »

« **Et moi-même, quoique vieux et âgé comme je suis, je ne dois pas laisser d'avoir cette disposition en moi, voire même de passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu, encore bien que je dusse mourir dans le chemin ou dans le vaisseau.** (Notez que St Vincent avait alors plus de 76 ans.)

II - LA MISSION AD GENTES... ET LA COMMUNAUTE

Etape capitale dans le cheminement de St Vincent, la Mission ad Gentes a été incontestablement une grâce pour la Communauté et comme la source d'un renouveau... quelque vingt ans après sa fondation.

A partir de 1648 surtout, la Mission ad gentes devient comme « l'aiguillon » dont se sert souvent St Vincent pour réveiller la Compagnie, la bousculer dans ses habitudes et la provoquer dans sa tendance à ce qu'il appelait « la petite périphérie », à la manière du « limaçon ». (XII, 92-93.)

— « Voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires ! »

« Nos missionnaires de Barbarie et ceux qui sont à Madagascar, qu'ont-ils entrepris ? qu'ont-ils exécuté ? qu'ont-ils fait ? qu'ont-ils souffert ? Un homme seul entreprend une galère où il y a quelquefois deux cents forçats : instructions, confessions générales aux sains, aux malades, de jour et de nuit, pendant quinze jours ; et au bout de ce temps, il les traite, il va lui-même acheter un bœuf, il fait cuire cela ; c'est leur régal ; un homme seul fait cela ! Tantôt il s'en va dans les fermes où l'on met des esclaves ; il prend leur temps et leur fait connaître Dieu, les rend capables de participer aux sacrements, et à la fin il les traite et leur fait un petit régal.

« Il parla encore des frères Guillaume et Duchesne, qui, après avoir été esclaves, furent rachetés par l'aide du consul, à cause du zèle dont ils étaient animés dans leurs emplois auprès des esclaves.

« A Madagascar, dit encore M. Vincent, les missionnaires prêchent, confessent, catéchisent continuellement depuis quatre heures du matin jusqu'à dix, et depuis deux heures après-midi jusqu'à la nuit ; le reste du temps, c'est l'office, c'est la visite des malades. VOILA DES OUVRIERS, VOILA DE VRAIS MISSIONNAIRES ! Plaise à la bonté de Dieu nous donner cet esprit qui les anime, un cœur grand, vaste, ample ! Magnificat anima mea Dominum ; il faut que notre âme magnifie, amplifie Dieu, et pour cela que Dieu amplifie notre âme, qu'il nous donne amplitude d'entendement pour connaître bien la grandeur, l'étendue de la bonté et de la puissance de Dieu ; pour connaître jusqu'où s'étend l'obligation que nous avons de le servir, de le glorifier en toutes les manières possibles, amplitude de la volonté pour embrasser toutes les occasions de procurer la gloire de Dieu. » (XI, 203-204.)

— « ... Mais qu'ont-ils souffert en ce pays-là ? »

« En sommes-nous là, Messieurs et mes frères ? Sommes-nous prêts d'endurer les peines que Dieu nous enverra, et d'étouffer les mouvements de la nature pour ne vivre plus que de la vie de Jésus-Christ ? Sommes-nous disposés d'aller en Pologne, en Barbarie, aux Indes lui sacrifier nos satisfactions et nos vies ? Si cela est, bénissons Dieu. Mais si, au contraire, il y en a qui craignent de quitter leurs commodités, qui soient si tendres que de se plaindre pour la moindre chose qui leur manque, et si délicats que de vouloir changer de maison et d'emploi, parce que l'air n'y est pas bon, que la nourriture y est pauvre, et qu'ils n'ont pas assez de liberté pour aller et venir ; en un mot, Messieurs, si quelques-uns d'entre nous sont encore esclaves de la nature, adonnés aux plaisirs de leurs sens, ainsi que l'est ce misérable pécheur qui vous parle, qui, en l'âge de soixante-dix-sept ans, est encore tout profane, qu'ils se réputent indignes de la condition apostolique où Dieu les a appelés, et qu'ils entrent en confusion de voir leurs frères qui l'exercent si dignement, et qu'ils sont si éloignés de leur esprit et de leur courage.

« Mais qu'ont-ils souffert en ce pays-là ? La famine ? Elle y est. La peste ? Ils l'ont eue tous deux, et l'un par deux fois. La guerre ? Ils sont au milieu des armées et ont passé par les mains des soldats ennemis. Enfin Dieu les a éprouvés par tous les fléaux. Et nous serons ici comme des casaniers sans cœur et sans zèle ! Nous verrons les autres s'exposer aux périls pour le service de Dieu, et nous serons aussi timides comme des poules mouillées ! O misère ! ô chétivité !
(XI, 411-412.)

La disponibilité pour Madagascar ou la Barbarie deviennent même, pour St Vincent, comme le critère d'authenticité de la vocation vinctienne dans la Compagnie.

— « ... Je ne crois pas qu'il y en ait un seul... »

« Or, je vous prie, n'est-ce pas là une vraie vocation ? Eh quoi ! Messieurs et mes frères, après que nous connaissons cela, serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pour ce seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui, pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes (comme l'on tient qu'il en est demeuré à ce dernier siège de Normandie) abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde, poltronne ! Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission, si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non, je ne crois pas que, dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si peu de courage et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : « Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non, cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution. » (XI, 422.)

— « ... Si nous n'étions accrochés à quelque ronce... »

« Savez-vous la pensée qui me vient quand on parle des besoins éloignés des Missions étrangères ? Nous entendons cela ; il nous vient quelque affection ; nous estimons bienheureux M. Nacquart, M. Gondrée et tous ces autres missionnaires qui sont morts en hommes apostoliques pour l'établissement d'une nouvelle Eglise. Ils sont bienheureux, en effet, car ils ont sauvé leurs âmes en les donnant pour la foi et pour la charité chrétienne. Cela est beau ; voilà qui est saint ; chacun loue leur zèle et leur courage ; et puis c'est tout. Mais si nous avons cette indifférence, si nous ne tenons à une telle bagatelle que nous aimons et à certaine réserve que nous avons, qui est-ce qui ne s'offrirait pour Madagascar, pour la Barbarie, pour la Pologne et pour ailleurs où Dieu se plaît à être servi par la Compagnie ? Mais de

ce que nous ne le faisons pas, c'est que nous tenons à quelque chose. Il y a des vieillards infirmes qui ont demandé à y être employés et qui l'ont demandé en leur infirmité non petite. Oh ! c'est qu'ils ont le cœur libre ; ils vont en affection partout où Dieu veut être connu, et rien ne les arrête ici que sa volonté. Si nous n'étions **ACCROCHES A QUELQUE MALHEUREUSE RONCE**, nous dirions tous : « Mon Dieu, envoyez-moi, je me donne à vous pour tous les lieux de la terre où mes supérieurs jugeront à propos que j'aie à annoncer Jésus-Christ ; et quand j'y devrais mourir, je me disposerais à y aller et me présenterais à eux pour cela, sachant que mon salut est dans l'obéissance, et l'obéissance en votre volonté. » (XII, 241-242.)

III - LA MISSION AD GENTES... ET L'EGLISE

St Vincent s'est ouvert aux missions ad gentes parce que, porté vers « les plus abandonnées personnes » — il a entendu l'appel des pauvres, « des pays les plus éloignés » ; mais il n'y veut répondre que par l'Eglise et dans l'Eglise. On retrouve là l'une des grandes convictions missionnaires de St Vincent : pas de mission, ni de missionnaires sans **l'envoi de l'Eglise**.

— « ... Quand ils ont une légitime mission... »

« Le dessein de l'Amérique n'a pas réussi pour nous ; ce n'est pas que l'embarquement ne se fasse, mais celui qui nous avait demandé des prêtres ne nous en a plus parlé du tout, peut-être à cause de la difficulté que je lui fis d'abord, de n'en pouvoir donner qu'avec l'approbation et les facultés de la Sacrée Congrégation de la Propagation ; à quoi il n'avait point pensé ; et je pense que les prêtres qu'on y mène s'y en vont sans cela. J'estime comme vous, Monsieur, qu'il est bon de faire à Dieu de semblables sacrifices, envoyant de nos prêtres pour la conversion des infidèles ; mais cela s'entend quand ils ont une légitime mission. » (IV, 377.)

— « ... J'ai offert à Dieu cette petite Compagnie... »

Depuis ce qui est ici dessus écrit, j'ai été célébrer la sainte messe. Voici la pensée qui m'est venue : c'est que, le pouvoir d'envoyer ad gentes résidant en la personne de Sa Sainteté seule sur la terre, il a pouvoir par conséquent d'envoyer tous les ecclésiastiques par toute la terre, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et que tous les ecclésiastiques ont obligation de lui obéir en cela ; et selon cette maxime, qui me semble vraisemblable, **J'AI OFFERT A DIEU CETTE PETITE COMPAGNIE** à sa divine Majesté pour aller où Sa Sainteté ordonnera. Je pense pourtant, comme vous, qu'il est nécessaire que Sa Sainteté ait agréable que la direction et la discipline des envoyés soit au supérieur général, avec la faculté de les rappeler et d'en envoyer d'autres à leur place, en sorte néanmoins qu'ils seront à l'égard de Sa Sainteté comme les serviteurs de l'Evangile à l'égard de

leur maître et que leur disant : allez là, ils seront obligés d'y aller ; venez ici, ils viendront ; faites cela, qu'ils seront obligés de le faire.» (II, 51.)

— « Cette petite Compagnie est élevée à cette disposition... »

« J'approuve fort que vous ayez dit à M. Ingoli que le peu d'ouvriers que nous sommes et l'obligation que nous avons à Nosseigneurs les évêques circa missiones haciendas, nous ôtent pour le présent, le moyen de nous prévaloir de la grâce que sa bonté nous offre de moyenner vers la Sacrée Congrégation de Propaganda fide sa protection pour la Compagnie ; et je pense, Monsieur, que vous ferez bien d'en demeurer là et de faire tourner votre conduite auprès de lui sur ce fondement et de l'assurer, comme je lui ai mandé par M. Lebreton, que je crois que, n'y ayant que Sa sainteté qui puisse envoyer « ad gentes », tous les ecclésiastiques sont obligés de lui obéir, quand il leur commandera d'y aller, et que **CETTE PETITE COMPAGNIE EST ELEVEE DANS CETTE DISPOSITION** qui, **TOUTES CHOSES CESSANTES**, lorsqu'il plaira à sa Sainteté de l'envoyer a capite ad calcem en ces pays-là, qu'elle ira très volontiers. Plût à Dieu, Monsieur, qu'il nous eût rendu dignes d'employer nos vies, comme Notre-Seigneur, pour le salut de ces pauvres créatures éloignées de tout secours. Vous ménagerez cela selon votre prudence ordinaire.» (II, 256.)

Envoyés par l'Eglise, les missionnaires de Barbarie, de Madagascar, de tous les pays « les plus éloignés », deviennent pour St Vincent comme les promesses d'une grande espérance. Curieusement en effet, et à plusieurs reprises, St Vincent semble envisager qu'un jour peut-être, les jeunes églises des missions viendront rendre à l'Eglise d'Occident la vie qu'elles en ont reçue.

— « ... L'anéantissement de l'Eglise en Europe... »

« Cette œuvre me semble fort importante à la gloire de Dieu. Il nous y appelle par le Pape, qui seul a pouvoir d'envoyer « ad gentes », et auquel il y a conscience de ne pas obéir. Je me sens pressé intérieurement de le faire dans la pensée qu'en vain ce pouvoir que Dieu a donné à son Eglise d'envoyer annoncer l'Evangile par toute la terre, résiderait en la personne de son chef, si relativement ses sujets n'étaient obligés d'aller aux lieux où il envoie travailler à l'extension de l'empire de Jésus-Christ. De plus (peut-être je me trompe) je crains bien fort que Dieu permette **L'ANEANTISSEMENT DE L'EGLISE EN EUROPE**, à cause de nos mœurs corrompues, de tant de diverses et étranges opinions que nous voyons s'élever de tous côtés, et du peu de progrès que font ceux qui s'emploient pour tâcher de remédier à tous ces maux-là. Les opinions nouvelles font un tel ravage qu'il semble que la moitié du monde soit là-dedans ; et il est à craindre que, s'il s'élevait quelque parti dans le royaume, il n'entreprit la protection de celui-ci. Que ne devons-nous pas craindre en la vue de tout

cela, Monsieur, et que ne devons-nous pas faire pour sauver l'épouse de Jésus-Christ de ce naufrage ! Si nous ne pouvons à tout cela autant que fit Noé à la conservation du genre humain dans le déluge universel, nous contribuerons au moins aux moyens dont Dieu se pourra servir pour la conservation de son Eglise, en mettant, **COMME LA PAUVRE VEUVE, UN DENIER** dans le tronc. » (III, 182-183.)

— « Il n'a pas promis que cette Eglise serait en France ou en Espagne... »

« Il est bien vrai que le Fils de Dieu a promis qu'il serait dans son Eglise jusqu'à la fin des siècles ; **MAIS IL N'A PAS PROMIS QUE CETTE EGLISE SERAIT EN FRANCE, OU EN ESPAGNE, etc.** Il a bien dit qu'il n'abandonnerait pas son Eglise et qu'elle demeurerait jusqu'à la consommation du monde, en quelque endroit que ce soit, mais non pas déterminément ici ou ailleurs. Et s'il y avait un pays à qui il dût la laisser, il semble qu'il n'y en avait point qui dût être préféré à la Terre Sainte, où il est né et où il a commencé son Eglise et opéré tant et tant de merveilles. Cependant c'est à cette terre, pour laquelle il a tant fait et où il s'est complu, qu'il a ôté premièrement son Eglise, pour la donner aux Gentils. Autrefois, aux enfants de cette même terre, il ôta encore son arche, permettant qu'elle fût prise par leurs ennemis les Philistins, aimant mieux être fait, pour ainsi dire, prisonnier avec son arche, oui, lui-même prisonnier de ses ennemis, que de demeurer parmi des amis qui ne cessaient de l'offenser. Voilà comment Dieu s'est comporté et se comporte tous les jours envers ceux qui, lui étant redevables de tant de grâces, le provoquent par toutes sortes d'offenses, comme nous faisons, misérables que nous sommes. Et malheur, malheur à ce peuple à qui Dieu dit : « Je ne veux plus de vous, ni de vos sacrifices et offrandes ; vos dévotions, ni vos jeûnes ne me sauraient plaire, je n'en ai que faire. Vous avez tout souillé par vos péchés ; je vous abandonne ; allez, vous n'aurez plus de part avec moi ! » Ah ! Messieurs, quel malheur !

« Mais, ô Sauveur ! quelle grâce d'être du nombre de ceux dont Dieu se sert pour transférer ses bénédictions et son Eglise ! Voyons-le par la comparaison d'un seigneur infortuné qui se voit contraint par la nécessité, par la guerre, par la peste, par l'embrasement de ses maisons, ou par la disgrâce d'un prince, de s'en aller et s'enfuir, et qui, dans ce débris de toutes ses fortunes, voit des personnes qui le viennent assister, qui s'offrent à le servir et à transporter tout ce qu'il a. Quel contentement et quelle consolation a ce gentilhomme dans sa disgrâce ! Ah ! Messieurs et mes frères, quelle joie aura Dieu, si, dans le débris de son Eglise, dans ces bouleversements qu'ont faits les hérésies, dans les embrasements que la concupiscence met de tous côtés, si, dans cette ruine, il se trouve quelques personnes qui s'offrent à lui pour transporter ailleurs, s'il faut ainsi parler, les restes de son Eglise, et d'autres pour défendre et pour garder ici ce peu qui reste !

O Sauveur, quelle joie recevez-vous de voir de tels erviteurs et une telle ferveur pour enir bon et pour défendre ce qui vous reste ici, pendant que les autres vont pour vous acquérir de nouvelles terres ! O Messieurs, quel sujet de joie ! Vous voyez que les conquérants laissent une partie de leurs troupes pour garder ce qu'ils possèdent, et envoient l'autre pour acquérir de nouvelles places et défendre leur empire. C'est ainsi que nous devons faire : maintenir ici courageusement les possessions de l'Eglise et les intérêts de Jésus-Christ, et avec cela travailler sans cesse à lui faire de nouvelles conquêtes et à le faire reconnaître par les peuples **LES PLUS ELOIGNES.**» (XI, 353-355.)